

Bali, Java et toutes les autres

Yves Prescott

Volume 50, numéro 203, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prescott, Y. (2006). Bali, Java et toutes les autres. *Vie des arts*, 50(203), 30–31.

BALI, JAVA ET TOUTES LES AUTRES

Yves Prescott

DÈS SON ARRIVÉE,
LE VISITEUR EST SAISI
PAR LA GRANDE RICHESSE
ET LA SURPRENANTE
DIVERSITÉ DES ŒUVRES
PRÉSENTÉES :
GRÂCE À LA VARIÉTÉ DES
ARTEFACTS, L'EXPOSITION
NUSANTARA INDONESIA SURPASSE
CE QU'IL EST HABITUELLEMENT
POSSIBLE DE VOIR AU SUJET
DE L'INDONÉSIE. DE PLUS,
L'ANALOGIE ENTRE
LES ÎLOTS-PRÉSENTOIRS
ET L'ARCHIPEL EST FORT
HEUREUSE.

Avant de s'aventurer dans l'exposition *Nusantara Indonesia*, le visiteur aura avantage à regarder la vidéo décrivant la vie et la culture des habitants de l'île de Java, de loin la plus peuplée et la plus riche d'histoire de la République indonésienne; il y glanera des éléments d'information indispensables faute de disposer d'un catalogue. Des questions de droits d'auteurs expliqueraient l'absence d'une telle publication qui aurait été fort utile sachant les ouvrages de référence relativement rares.

TRADITION CLASSIQUE

Les organisateurs ont choisi le début de la période classique (IX^e siècle après J.-C.), soit l'arrivée du bouddhisme et de l'hindouisme comme point de départ. Ils proposent une intéressante maquette du site de Borobudur, site le plus connu et le plus spectaculaire de cette période glorieuse. Borobudur n'a rien de l'énigme dans lequel on le tient généralement en otage; une conférence internationale tenue à l'Université du Michigan a clairement établi que le monument est situé exactement au centre de l'île de Java (axe longitudinal) et servait à assurer stabilité et protection (symbolique) au royaume. D'autres objets de la même période rappellent les modèles religieux dont l'inspiration trouve ses racines au Sri Lanka et dans le sud de l'Inde, notamment une statue du dieu de la richesse appelé Koubera ou Jhambala; cette divinité, vénérée tant par les hindous que par les bouddhistes, illustre la fusion de ces deux courants de la période dite classique.

BALI ET L'HINDOUISME

Le château-fort de l'hindouisme en Indonésie et par là l'héritière privilégiée de la période dont Borobudur marque le point culminant, est sans conteste l'île de Bali. Plusieurs pièces de grande qualité la représentent dont une très énigmatique figure de Krishna aux têtes multiples et aux yeux exorbités. Elle se distingue beaucoup du dieu à la peau bleue jouant de la flûte que l'on retrouve généralement en Inde. Le poète bengali Rabindranath Tagore avait sans doute raison lorsqu'il affirmait, lors d'une visite à Bali, qu'il voyait l'Inde partout mais ne la reconnaissait nulle part.

D'autres objets de la culture balinaise attirent l'attention, en particulier un sarcophage en forme de buffle, construction rituelle servant aux cérémonies de crémation. C'est à l'intérieur de tels réceptacles qu'on place le corps à incinérer. Le visiteur sera sans doute attiré par les magnifiques instruments de percussion en métal semblables à ceux que l'on retrouve ailleurs en Insulinde et en Asie du Sud-Est.

Bien que fascinant, le monde de l'hindouisme balinais ne peut faire oublier le courant religieux dominant de l'archipel depuis plusieurs siècles, c'est-à-dire l'Islam.

ART ET ISLAM

Les cartons explicatifs de l'exposition font mention (avec soulagement?) de la tolérance de l'Islam indonésien; encore faut-il en éclaircir la véritable nature. Le concept du «Pusaka» aide à comprendre cette bienveillance. Ce terme est complexe et suggère, en particulier, que tout ce qui a été légué par les

ancêtres doit être respecté et doit jouir d'un caractère sacré et magique. La tolérance n'est donc pas tant une «vertu» qu'un devoir incontournable envers les ancêtres. C'est donc dire combien l'héritage qu'il soit animiste, bouddhiste ou hindouiste mérite la vénération et ne peut être détruit par suite d'une conversion à l'Islam. Ainsi les contradictions apparentes fusionnent-elles au profit d'une unité transcendante; d'ailleurs le terme javanisme exprime la fusion des courants religieux et spirituels de l'île la plus importante d'Indonésie.

Ironiquement, l'art religieux islamique contenu dans *Nusantara Indonesia* est de facture résolument conventionnelle et pourrait même provenir du sous-continent indien ou de la Malaisie voisine, pays avec lequel l'Indonésie jouit d'un lien étroit de parenté.

Les magnifiques exemples de calligraphie en langue arabe ne trouvent pas d'équivalents sous forme d'écritures javanaises; celles-ci auraient au moins eu le mérite d'attester que l'élite indonésienne était lettrée sur une vaste partie de son territoire bien avant la venue de l'Islam.

Curieusement, on attribue à cette religion les formes humaines stylisées de la poignée d'un criss ou kress, poignard «magique» du costume d'apparat; pourtant, les pouvoirs de cette arme tout droit venue de l'animisme et renforcée par les notions de l'hindouisme, sont difficilement justifiables d'une perspective musulmane. Ce type d'arme n'en constitue pas moins l'un des grands attraits de l'exposition.



Bateau des morts
Maquette de bateau des morts
chez les Karo Batak, vers 1900
Sumatra
Bois, fibre végétale, coton
Collection KIT Tropenmuseum,
Amsterdam, Pays-Bas
Photo : Idra Labrie

TRADITIONS ANCESTRALES

Si les historiens de l'art et les ethnologues ont tendance à présenter l'Indonésie comme un terrain où artistes et artisans se seraient contentés d'imiter les courants venus de l'étranger, les traditions ancestrales, quant à elles, prouvent le contraire. Ainsi, les *ikats* témoignent de la passion et du savoir-faire local dans le domaine de la production des tissus. Outre leur évidente fonction vestimentaire, ils servent aussi à des fins décoratives lors de fêtes communautaires ; ils seraient même dotés de vertus curatives. Les motifs d'embarcations reproduits sur les tissus de type *Palepai* attestent que les populations vivaient en harmonie avec la mer puisque l'on n'y retrouve jamais de connotations sinistres comme en Inde ou en Chine.

Placées devant un écran blanc, certaines des marionnettes du théâtre d'ombre donnent une bonne idée de l'atmosphère d'une représentation de théâtre connu sous le nom de *Wayang Kulit*.

Ce vaste panorama propose aussi dans quelques-uns des styles les plus représentatifs, des maquettes d'habitations traditionnelles sur pilotis en forme de selle qui se retrouvent sur une bonne partie de l'archipel, à l'exception de Bali où les demeures sont directement posées au sol. On remarque en particulier une maquette de la célèbre architecture des Minangkabau, ethnie de foi musulmane mais matriarcale dans sa structure sociale. Non loin de cette maquette, un panneau mural de l'île de Batu donne une modeste idée des éléments de décoration intérieure.

L'art dit tribal occupe une place de choix dans *Nusantara Indonesia*. Un costume de guerrier de l'ethnie Nias de même qu'un extraordinaire bouclier de l'ethnie Dayak dont la finesse des contrastes résulte d'une savante utilisation des teintures naturelles comptent sans conteste parmi les véritables coups de cœur de l'exposition.

Il faut souligner un oubli notoire : l'absence d'une représentation de *Devi Sri*, déesse du riz et de la fertilité (section « Du riz en

abondance »). En effet, les statues de cette déesse et de son compagnon décorent la plupart des chambres des nouveaux mariés à Java. Une telle omission est étonnante.

Si *Nusantara Indonesia* montre combien l'héritage culturel indonésien est vaste et riche, il est surprenant que le IX^e siècle ait été établi comme point de départ de l'exposition. Ce choix a pour défaut d'éliminer la civilisation Dong Son qui s'est épanouie entre le XI^e et le II^e siècle avant J-C (ces repères temporels varient énormément selon la zone géographique étudiée et les sources consultées) et qui a rayonné en Indonésie et ailleurs en Asie du Sud-Est pendant des siècles. Elles auraient eu pour « foyer » le nord du Vietnam bien que ses vestiges soient répartis sur un plus vaste territoire. Tel est le cas des tambours de bronze, instruments symboliques de la civilisation Dong Son. La culture dongsonienne permet de comprendre l'unité de l'Indonésie ; les érudits qui l'ont étudiée notent son influence marquante sur les arts décoratifs, l'architecture et le travail des métaux.

Les organisateurs ont trop insisté sur la diversité en ne soulignant pas avec assez de clarté la cohésion de l'héritage culturel de l'Indonésie. En outre, quelques-uns des textes d'accompagnement véhiculent des inexactitudes et des propos pas toujours à la hauteur d'une collection de cette qualité. Néanmoins, *Nusantara Indonesia* constitue un rendez-vous à ne pas manquer. □

EXPOSITIONS

NUSANTARA INDONESIA

250 objets et œuvres d'art
Collection du KIT
Tropenmuseum d'Amsterdam
Musée de la Civilisation
82, rue Dalhousie
Québec
Tél. : (418) 646-9705
www.mcq.org
Jusqu'au 11 mars 2007